

Séguirant ou le chevalier au dragon : un roman arthurien retrouvé

Emanuele Arioli

Citer ce document / Cite this document :

Arioli Emanuele. *Séguirant ou le chevalier au dragon* : un roman arthurien retrouvé. In: Comptes-rendus des séances de l'année - Académie des inscriptions et belles-lettres, 160e année, N. 2, 2016. pp. 623-628;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2016.95934>;

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2016_num_160_2_95934;

Fichier pdf généré le 04/03/2024

NOTE D'INFORMATION

SÉGURANT OU LE CHEVALIER AU DRAGON :
UN ROMAN ARTHURIEN RETROUVÉ,
PAR M. EMANUELE ARIOLI

Cette communication a pour objet de soumettre à la connaissance de l'Académie les résultats de nos recherches qui ont conduit à la découverte d'un ensemble romanesque médiéval demeuré jusqu'à nos jours inconnu, parce que morcelé et dispersé dans une tradition manuscrite abondante¹.

L'étude de plusieurs compilations arthuriennes nous a en effet permis d'y repérer, à l'état latent et sous une forme dépecée, un ensemble narratif que sa rémanence autorise, en dépit de sa dispersion, à considérer comme une œuvre perdue et ignorée de l'histoire littéraire. Le point de départ de notre recherche a été le ms. 5229 de la bibliothèque de l'Arsenal : ce manuscrit – qui peut être daté entre 1390 et 1403 – alterne des épisodes des *Prophéties de Merlin*, roman arthurien de la deuxième moitié du XIII^e siècle, et plusieurs épisodes de la même matière mais de propos inédit qui ont été conservés par ce seul témoin². En les comparant avec des épisodes insérés dans d'autres compilations, nous en avons déduit qu'ils faisaient partie d'un même ensemble narratif centré sur les aventures de Ségurant le Brun, que nous avons proposé d'intituler *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*.

Des recherches menées dans des bibliothèques surtout européennes nous ont permis d'étayer cette hypothèse et de réunir d'autres épisodes et fragments très cohérents entre eux qui pouvaient

1. Notre étude intitulée *Ségurant ou le Chevalier au Dragon : roman arthurien inédit (XIII^e-XV^e siècles)* vient de paraître dans le tome 45 de l'*Histoire littéraire de la France*.

2. Ce manuscrit a été décrit en 1926 par L. A. Paton, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, New York-Londres, 1926-1927, t. I, p. 28-29. N. Koble a proposé une analyse synthétique du contenu : « Un nouveau Ségurant en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal ms. 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans *Le Romanesque aux XIV^e et XV^e siècles*, D. Bohler éd., Bordeaux, 2009, p. 69-94. Ce manuscrit n'a pas été l'objet d'autres études.

être rattachés à cet ensemble romanesque. Les tesselles retrouvées de cette mosaïque ont redessiné les contours d'une œuvre perdue : la version primitive serait un roman arthurien en langue française, écrit sans doute en Italie du Nord, peut-être dans les environs de Venise. Datant probablement de la période comprise entre 1240 et 1279, elle serait postérieure aux premiers grands romans arthuriens en prose qui virent le jour entre 1190 et 1240 : le *Petit Cycle* de Robert de Boron, le *Cycle Vulgate*, le *Tristan en prose*, le *Perlesvaus*, *Guiron le Courtois* et le *Cycle Post-Vulgate*.

L'œuvre primitive ne subsiste aujourd'hui qu'à l'état lacunaire dans des manuscrits postérieurs. Sans doute inachevée, elle a été démembrée par des scribes qui en ont inséré des épisodes dans leurs compilations. Du XIII^e au XVI^e siècle, plusieurs copistes ont complété ou réécrit ses intrigues à partir des fragments dont ils disposaient, d'abord dans des florilèges puis dans des sommes romanesques plus ambitieuses. La dispersion de l'œuvre primitive et la stratification de ses réécritures nous ont légué une multitude d'épisodes et de fragments que notre édition réunit pour faire exister à nouveau ce roman éclaté.

La tradition manuscrite de cet ensemble romanesque, dans ses différentes versions, compte vingt-huit manuscrits, mais de nombreux autres en conservent des traces indirectes. La plupart de ces manuscrits, qui s'échelonnent de la fin du XIII^e au XVI^e siècle, n'ont guère intéressé la recherche soit parce qu'ils relèvent de la tradition tardive, soit à cause des conditions matérielles de leur conservation : plusieurs sont brûlés, dépecés ou fragmentaires. Par exemple, l'Archivio di Stato de Bologne conserve des fragments qui ont servi de couvertures pour des registres de notaires ou qui ont été découpés, parfois poncés, mais qui demeurent lisibles aux rayons ultraviolets³. Un autre exemple est offert par les trois manuscrits L.I.7-9 de la Biblioteca Nazionale Universitaria de Turin, enluminés par Evrard d'Espinques, qui ont été gravement endommagés par l'incendie qui a ravagé les collections de la bibliothèque en 1904. Tous les chercheurs jusqu'à présent croyaient que deux des trois volumes avaient entièrement brûlé ; en réalité, nous avons pu vérifier que

3. Ces fragments se trouvent sous la cote Raccolta di manoscritti, busta 7 (anciennement busta 1bis).

tous les trois subsistent, même si certains de leurs feuillets sont en très mauvais état.

Cet examen matériel nous a permis d'établir qu'il existe non pas une mais plusieurs versions de l'œuvre, comportant des intrigues différentes, que nous avons essayé de reconstituer. Tout en proposant des hypothèses sur les datations, nous avons opté pour un classement dans l'ordre temporel de la narration, en tenant compte de la cohérence entre les différentes versions. La version la plus ample, qu'on nommera « cardinale », se compose de trente-neuf épisodes du manuscrit Arsenal 5229, dont trente-six ne subsistent que dans ce témoin. Les « versions » que nous avons appelées « complémentaires » sont compatibles sur le plan narratif avec la « version cardinale » : elles assurent la suite de l'intrigue laissée en suspens par cette version. Des versions qu'on peut qualifier d'« alternatives » ne sont pas compatibles avec la « version cardinale » : elles réécrivent l'histoire de Ségurant au cœur de sommes romanesques tardives.

Pour l'édition à paraître prochainement sous les presses d'Honoré Champion dans la collection des *Classiques français du Moyen Âge*, nous avons extrait les épisodes des compilations et des sommes romanesques où ils étaient insérés afin de les proposer les uns à la suite des autres dans une narration continue. En décousant et en recousant ces lambeaux de texte, nous avons opéré en quelque sorte le travail inverse de celui des compilateurs médiévaux qui avaient démembré l'œuvre primitive pour former des florilèges. L'édition se présente en deux volumes : le premier propose le texte de la « version cardinale », le second réunit toutes les versions « complémentaires » et « alternatives ». Des diagrammes offrent au lecteur des repérages dans ce labyrinthe textuel et suggèrent des parcours de lecture pour articuler les différentes versions.

Avant *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, les premiers grands romans arthuriens en prose avaient composé un univers fictionnel cohérent ; ils déterminaient un cadre à respecter et imposaient des contraintes à l'invention. En effet, le *Petit Cycle* de Robert de Boron, puis le *Cycle Vulgate*, dont le *Lancelot en prose* fait partie, tracent une chronologie allant de la Passion du Christ jusqu'à l'écroulement du monde arthurien. Le *Tristan en prose* reprend l'univers et la chronologie du *Lancelot*, et plus largement du *Cycle Vulgate*, mais en intégrant la légende de Tristan. Un autre ensemble romanesque,

Guiron le Courtois, se place, comme une suite rétrospective, au temps des pères des grands héros arthuriens.

De même, *Séguant ou le Chevalier au Dragon* devait trouver une manière de s'insérer dans l'univers arthurien, tout en restant cohérent avec les œuvres précédentes. Il se situe dans la chronologie du *Lancelot* et du *Tristan en prose* tout en suivant les pas d'un chevalier inédit, Séguant. Mais comment ce nouveau roman peut-il expliquer que les autres œuvres ne mentionnent jamais ce héros de premier plan à la cour arthurienne, d'autant plus qu'il est contemporain de Lancelot et de Tristan ?

Voici donc le récit que conte ce roman enseveli. Ses ancêtres ayant fait jadis naufrage sur une île sauvage, l'Île Non Sachant, le jeune Séguant, dernier descendant de la famille des Brun, y grandit et y est adoubé. Ensuite, il part pour défier son oncle Galehaut qu'il vainc dans une joute. Après s'être distingué par d'autres prouesses, il lance un défi aux Chevaliers de la Table Ronde : le roi Arthur organise un tournoi à Winchester en son honneur. Lors de cet événement, Séguant accomplit d'autres exploits, tous extraordinaires. Mais voici que deux mauvaises fées, Morgane et Sibylle l'enchanteresse, font apparaître un dragon qui dévore des chevaliers. Séguant traverse un mur de feu pour le poursuivre et se trouve ainsi ensorcelé : il est désormais convaincu de l'existence de ce monstre qui n'est qu'une illusion qu'ont tramée les deux fées en conférant à un diable l'apparence d'un dragon pour abuser le héros et l'écarter de la cour arthurienne. Les Chevaliers de la Table Ronde sont prêts à se mettre en quête du chevalier qui s'est lancé derrière le dragon, mais, l'une après l'autre, deux demoiselles au service de Morgane persuadent Arthur et ses chevaliers que Séguant lui aussi était un mirage dû à un enchantement. Tout le monde croit alors que Séguant n'a jamais existé. Les chevaliers de la cour arthurienne renoncent à rechercher le héros réel qu'ils croient imaginaire tandis que lui est parti traquer un dragon imaginaire qu'il croit réel.

Grâce à ce subterfuge narratif, que l'on pourrait appeler la « stratégie de l'illusion », Séguant est effacé de la mémoire arthurienne : l'œuvre n'entre pas en contradiction avec les romans antérieurs qui ignorent le personnage et se déroulent pourtant dans le même cadre et à la même époque. La « stratégie de l'illusion » est l'un des derniers ressorts pour situer une nouvelle œuvre dans une chronologie romanesque saturée et pour remployer des matériaux narratifs déjà usés.

Au terme de la « version cardinale », Ségurant est encore en quête du dragon. Le roman semble inachevé ou plutôt inachevable. En effet, lorsque Ségurant pense pouvoir tuer le monstre qu'il poursuit, le narrateur explique que cela est impossible puisque le dragon est en réalité un diable. L'aventure serait sans fin possible, sans une apparition du Graal qui, d'après ce qu'annonce le narrateur, mettra fin au sortilège de Ségurant⁴. Seul le Graal pourrait résoudre l'intrigue inextricable de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, mais ce *deus ex machina* n'a pas été relaté dans les versions conservées.

Les « versions complémentaires », qui prennent la suite de la « version cardinale », racontent d'autres aventures qui se déroulent dans le cadre de la quête du dragon ou esquissent un récit de la fin de la vie du héros, quand il devient roi en Orient⁵. Quant aux « versions alternatives », à partir de deux épisodes de la « version cardinale », elles réécrivent la poursuite du dragon et les premiers exploits du héros⁶. Plus qu'un Chevalier au Dragon, Ségurant est en fin de compte un chevalier sans dragon : sa quête qui traverse de nombreux manuscrits serait vouée à demeurer inachevée, si un continuateur tardif, sans doute au XV^e siècle, n'avait décidé, après deux siècles de chasse au dragon, d'en finir avec le monstre en lui donnant la mort⁷.

Au total, le héros de cet ensemble romanesque aux multiples versions, Ségurant, est censé être un nouveau Lancelot ou un nouveau Tristan. Mais contrairement à ses modèles, il n'est pas amoureux. Ce n'est pas que l'ensemble romanesque que nous restituons méconnaisse la puissance de l'amour : il montre même ses effets destructeurs, jusqu'à la folie amoureuse, thème courant dans la littérature arthurienne. Mais là où le *Tristan en prose* soulignait le

4. « Cil furent illec tant que Seguranz torna, mais ce ne fut pas a cellui temps, ains estoit ja commencee la queste du Saint Graal et par la vertus de cellui saint vessel fu il deschantez, ainsi com nous vous compteront ça en avant » (« version cardinale », épisode XXXI, fol. 130rb).

5. Il s'agit de la « version complémentaire romanesque », de l'« épisode complémentaire » du ms. fr. 12599 de la BnF, de l'« épisode complémentaire » de la deuxième version de la *Compilation* de Rusticien de Pise et de la « version complémentaire prophétique » : nous les publions dans le second volume de notre édition.

6. Il s'agit de la « version alternative du ms. BnF, fr. 358 » et de la « version alternative de Londres-Turin », que nous réunissons, avec les versions complémentaires, dans le second volume de notre édition. Ces deux versions intègrent les épisodes VIII et X de la « version cardinale ».

7. Le meurtre du dragon est relaté dans le premier épisode de la « version alternative de Londres-Turin », conservée par le ms. Londres, British Library, Add. 36673 et par le premier tome des manuscrits Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.I.7-9.

lien nécessaire entre l'amour et la prouesse, les exploits de Ségurant ne sont guidés ni par l'amour ni par un désir de perfection morale, mais par la volonté d'exceller devant les hommes de la famille, devant le lignage, devant la communauté chevaleresque entière.

Dans *Ségurant ou le Chevalier au Dragon*, la dame inaccessible est ainsi remplacée par un dragon tout aussi inatteignable : la tension du désir de l'amour courtois semble avoir été transférée sur le plan de l'aventure et du merveilleux. Les armes l'emportent sur l'amour. Ségurant est donc un héros chaste comme Galaad, le héros du Graal, mais sans son élan mystique. C'est aussi un nouveau modèle de héros sécularisé qu'offre cet ensemble romanescque.

En dépit de sa disparition de la mémoire littéraire, cette œuvre semble avoir joui d'une fortune considérable à son époque, attestée par le nombre des manuscrits qui l'ont conservée par bribes. À partir d'un noyau de textes du XIII^e siècle, l'histoire de Ségurant a essaimé dans une tradition tardive foisonnante. Du XIII^e au XVI^e siècle, le personnage a été repris et réinventé par des œuvres ultérieures non seulement françaises, mais également italiennes, espagnoles et anglaises. Cette fortune nous fait d'autant plus regretter que la version primitive de *Ségurant ou le Chevalier au Dragon* soit en partie insaisissable. Cette immense cathédrale, ambitieuse et inachevée, démantelée puis rebâtie au cours des siècles, demeurera sans doute dans la pénombre à tout jamais. Si nous ne pouvons pas restaurer cet ensemble romanescque dans son architecture d'origine, nous pouvons du moins circuler parmi ses vestiges où d'anciennes ruines se mêlent à ce qui subsiste des tentatives de reconstruction postérieures.

*

* *

Le Président Michel BUR, M. Yves-Marie BERCÉ, M^{me} Véronique SCHILTZ au nom du Secrétaire perpétuel Michel ZINK, empêché, ainsi que M^{me} Nicole Bériou et M. Dominique Barthélemy, correspondants français de l'Académie, interviennent après cette note d'information.
